

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Moi aussi j'ai le cœur plus libre. On vient de me remettre le 394. Savez-vous qui en a profité ? Toute mon ambassade qui passe une demie heure avec moi, après déjeuner.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 471/167

Information générales

LangueFrançais

Cote1091, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

389. Londres, Samedi 6 juin 1840

Une heure

Moi aussi, j'ai le cœur plus libre. On vient de me remettre le 394. Savez-vous qui en a profité ? Toute mon ambassade qui passé une demi-heure avec moi après déjeuner. Je cause avec eux. J'étais tout à l'heure très animé, fécond, inventif, éloquent. Eux ils étaient visiblement charmés de moi. Ils ne savaient pas pourquoi. Soyez très éloquente aussi avec moi, quand vous serez ici. J'aime passionnément l'éloquence. Vous partez dans huit jours, samedi prochain. Que la semaine sera longue ! Je donnerais bien des choses pour qu'il fit aussi beau qu'au jourd'hui. Pas le moindre vent ; un soleil admirable. Vous viendriez agréablement et vous viendriez vite. J'ai passé hier ma journée chez moi, sauf ma visite à lady Palmerston. Le soir aussi Je me suis couché de bonne heure. Il faut que mon tempérament soit aussi complaisant pour moi que mon caractère l'est pour les autres. ai grand besoin de sommeil. Je n'en ai pas toujours autant que je voudrais. Pourtant cela s'arrange. Quand je peux avoir une longue nuit je la prends, et elle me vaut pour une semaine. Je suis bien aise qu'on écrive d'ici que mon établissement est bon. Je vous attends avec impatience pour les petites choses après les grandes. Je suis sûr, parfaitement sûr que tout n'est pouve pas bien, qu'il y a des manques, que je me trompe quelquefois. Personne ne me reproche rien. Depuis que je suis ici, ni sur ma conduite, ni sur ma maison, je n'ai pas entendu une critique. C'est impossible. C'est absurde. Venez, venez. Apportez-moi de la vérité avec du bonheur.

Voici jusqu'à présent mes dîners du mois. Je ne vous dis pas ceux que j'ai refusés aujourd'hui la Reine. Le 6, les Berry, à Richmond. Le 10, Sir Robert Inglis. Le 14, lady Williams, à Putney-heath. Le 14, lady Lovelace. Le 20, Sir John Hobhouse. Le 22. Rothschild à Gunnersbury. Le 24, lord Abinger. Le 27, lord Monteagle. Il me semble qu'il n'y a rien là que de convenable. A propos de convenable, Mad. Maberly ma envoyé son roman, Emily. Il faut bien que j'écrive un billet poli, n'est-ce pas ? Je n'ai pas lu le roman. On dit qu'il est parfaitement innocent et parfaitement ennuyeux. Vous avez cent fois raison, et je suis de votre avis depuis longtemps. Il y a longtemps que je pense et dis que le sénat Romain et le parlement d' Angleterre sont les deux plus grands gouvernement que le monde ait connus. J'appelle grands gouvernemens ceux qui font de grandes choses par de grands hommes. J'ai peine à croire que la mort du Roi de Prusse soit la révolution. D'après tout ce qui me revient, le successeur sera bien timide. Il a l'esprit plus actif que la volonté. Beaucoup de pojets et de paroles de grandes ardeurs de pensée et de conversation, puis les goûts d'une vie régulière et molle ; voilà notre temps surtout dans le haut de la société. Les gouvernemens sont aujourd'hui des cadres où les Rois viennent se placer et s'emprisonner successivement, comme des images. On a pris avant-hier mes chevaux; on les a mis chacun dans une boîte ; sur cette boîte on

a jeté un filet. La machine a grondé ; le train est parti, et mes chevaux sont arrivés à Eton, sans avoir bougé, malgré qu'ils en eussent. Ce sera le sort de bien des Rois, et de bien des ministres. Voici quatre jours d'immobilité pour les affaires. On va à la campagne. On croit en général que la session finira de bonne heure. Je le voudrais pour nos campagnes.

3 heures

J'ai été interrompu par Lord Brougham changé, triste, fatigué, abattu, dégoûté. Fatigué matériellement ; il a imaginé de venir de Cannes à Calais dans ce que nous appelons, une voiture, un carosse de louage toujours avec les deux mêmes chevaux. Vingt-six jours pour traverser la France. Il a fait la route à pied. Je l'ai revu avec plaisir. J'aime sa conversation c'est-à-dire son monologue. Il est ici un homme très important sans influence, et très considérable sans considération. C'est curieux. Adieu. Je pense au 26 avec un plaisir infini. A ma gauche, n'est-ce pas ? Il me semble que c'est de droit. Il n'y a de femmes outre la duchesse de Cambridge, que lady Aylesbury, lady Jersey, lady Etizabeth Stuart et lady Peel. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/399>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 juin 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London Samedi le 22 Dec 1820 1821
bon heure.

Mon cher
le dev
l'air de
le pour le
On voit un
bonnes heures
Brougham
légende, fatigues
sans un laurier
un statutaire
avec la temp
pour l'avenir
à pied. Le
à conversation
si on
un plaisir
I me semble
maître la
Hydesbury
et de lady

Mais aussi, j'ai le cœur plus libre.
On vient de me remettre le 394. Savez vous
qui en a profité? Sentez mon embarras qui
passa une demi heure avec moi après déjeuner.
Le cause avec eux. J'étais tout à l'heure très
accablé, fier, inventif, éloquent. Les ils
étaient visiblement charmés de moi. Ils ne
savaient pas pourquoi.

J'ajoute les Loguente aussi avec moi, quand
vous serez ici. L'aine passionnément l'éloguente.
Pour partie dans huit jours. Samedi, prochain
Le la semaine sera longue? Je donnerai
bien des choses pour qu'il fit aussi bien quand
à l'avenir. Pas le moindre vous je n'ai dit
admirable. Vous viendrez agréablement et
vous viendrez vite.

J'ai passé bien ma journée chez moi, sauf
ma visite à Lady Waterston. Le soir aussi.
Le me suis couché de bonne heure. Il fait que
mon tempérament soit aussi complaisant pour
moi que mon caractère l'est pour les autres.

et sont bien de l'essence. Et moi de par
 toujours, assure que j'en aurai. Tantôt cela
 et tantôt, et tantôt j'en aurai une belle et
 je la garde, et elle ne va pas sans
 elle-même.

et moi de par moi-même, et moi de par
 toujours, assure que j'en aurai. Tantôt cela
 et tantôt, et tantôt j'en aurai une belle et
 je la garde, et elle ne va pas sans
 elle-même.

et moi de par moi-même, et moi de par
 toujours, assure que j'en aurai. Tantôt cela
 et tantôt, et tantôt j'en aurai une belle et
 je la garde, et elle ne va pas sans
 elle-même.

et moi de par moi-même, et moi de par
 toujours, assure que j'en aurai. Tantôt cela
 et tantôt, et tantôt j'en aurai une belle et
 je la garde, et elle ne va pas sans
 elle-même.

2
c'est en 18
Cependant cela
la langue n'est
pas une
Mais que nous
c'est une
après la grande
ce sont les
qui se sont
une reproche
de ma
n'ai pas
possible : C'est
moi de la
après les deux
républicain
d'après
p. 14,
p. 17, lady
p. 24,
p. les débris
chambre que
etc.

le propos de cour noble, mais l'anglais n'a
pas ce son comme l'anglais. Il faut bien que
je sois un bel homme, n'est-ce pas ? Le oui pas
la à l'école de dit qu'il ne parfaitement imitant
et parfaitement imitant.

Non, c'est une fois certain, ce je dois de
être avec depuis longtemps. Il y a longtemps que
je pense et dis que le son Anglais et le
Pardonne à l'anglais sous les deux plus grands
pensements que le monde ait connus. D'après
peut-être, peut-être, mais qui font de grands
choses par le grand homme.

J'ai peur à croire que la mode de la
de l'anglais dans la révolution. D'après tout ce
qui me revient, le successeur sera bien timide.
Il a l'air plus actif que la volonté. Beaucoup
de projets et de projets, de grands ordres et
plans et de conservation pour les yeux d'une
vie régulière et morte, voilà notre temps.
Lecture dans le haut de la société. Les
gouvernements sont aujourd'hui de l'anglais et
les Anis deviennent la place et l'impérialisme
Successivement, comme les images. On a pu
avoir hier une chose, on l'a mise dans
dans une boîte ; dans cette boîte on a jeté un
fil. La machine a grincé ; le train est

peut se voir chez eux tout occupés à leur cause
ce n'est long. malgré qu'ils en aient. Le bon
la dose se bien des fois, et de bien des
ministres.

Bien quatre jours d'immobilité pour le
affaires. On va à la campagne. On voit en
général que la session finira de bonne heure
à la condition pour nos campagnes.

Adieu.

J'ai été interrompu par lord Brougham
changé, triste, fatigué, abattu, dégoûté. Fatigué
matériellement il a imaginé de venir se faire
à Calais dans ce qui nous appelons un véhicule
un carrosse de louage toujours avec le deux
mêmes chevaux. Vingt-six jours pour traverser
la France. Il a fait la route à pied. Je
l'ai reçu avec plaisir. Même la conversation,
est à dire son monologue. Il est dit un
homme très-important dans l'opinion et de
considérable dans l'opinion. C'est évident.

Adieu. Je pense au 16 avec un plaisir
infini. à ma gauche, n'est-ce pas? il me semble
que c'est de droit. Il n'y a de femme, outre la
duchesse de Cambridge, que lady Aylesbury,
lady Jersey, lady Elizabeth Stuart et lady
Peel. Adieu.

On vient de
qui en a
paru une
de cause
aux uns, les
étaient vides
savaient pe
- voyez
vous savez
vous par
Lui la sou
bien des cho
- j'attendrai
admirable.
vous m'en
- si par
ma visite
de me lui
mon temps
mais que